

Études littéraires africaines



A Pepper-pot of cultures. Aspects or creolization in the Caribbean. Edit. by Gordon Collier et Ulrich Fleishmann. Amsterdam-New York, Rodopi, 2003, 550 p. (= *Matatu*, n°27-28). - ISBN 90-420-0928-4 (HB) & 90-420-0918-7 (PB)

Dominique Chancé

Number 18, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041479ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041479ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chancé, D. (2004). Review of [*A Pepper-pot of cultures. Aspects or creolization in the Caribbean*. Edit. by Gordon Collier et Ulrich Fleishmann. Amsterdam-New York, Rodopi, 2003, 550 p. (= *Matatu*, n°27-28). - ISBN 90-420-0928-4 (HB) & 90-420-0918-7 (PB)]. *Études littéraires africaines*, (18), 84–85.
<https://doi.org/10.7202/1041479ar>

■ *A PEPPER-POT OF CULTURES. ASPECTS OR CREOLIZATION IN THE CARIBBEAN.*
 EDIT. BY GORDON COLLIER ET ULRICH FLEISHMANN. AMSTERDAM-NEW YORK,
 RODOP, 2003, 550 p. (= *MATATU*, n°27-28). – ISBN 90-420-0928-4 (HB)
 & 90-420-0918-7 (PB).

Le "matatu" conduit par MM. Collier et Fleischmann, à l'instar des *guaguas*, *taps-taps* et autres *taxis-pays* du même type, est vraiment bondé (le nom de la revue désigne un véhicule de transport en commun en Afrique orientale ; "le "matatu" est un symbole de créolisation, puisque les éditeurs le définissent en ces termes : "based on "Western" (these days usually Japanese) technology, it is a vigorously African institution"). Il regroupe en effet un nombre impressionnant d'articles autour d'une théorisation de la "créolisation" dans l'espace caribéen. L'ensemble est dense, intéressant et peut être considéré comme une véritable tentative de problématisation d'un objet devenu incontournable dans l'aire caribéenne et bien au-delà. Dans une perspective déjà glissantienne, le titre substitue au *melting-pot* traditionnel, creuset d'un métissage idéalisé, un *pepper-pot* : poivrière dans laquelle les cultures demeureraient à vif, certes broyées, mais ni amalgamées ni édulcorées.

Les premières parties donnent une assise historique à l'ouvrage. Après des "réflexions générales", l'étude des définitions et emplois du mot "créole" – dans leur implication linguistique puis idéologique et identitaire – débouche sur des approches sociologiques et anthropologiques inspirées par la poétique glissantienne. En effet, si l'un des chapitres s'intitule "Valorizations around Édouard Glissant", c'est tout l'ensemble qui est influencé par le discours de cet auteur. La fin du volume, divisée en "case studies" : "folk culture", "literature and art" puis "narrative meta-creolisation", correspond moins à de véritables parties logiques qu'à des variations sur le thème, selon ses diverses facettes. Une discussion clôt le volume, à partir de la contribution du Pr. Mervyn Alleyne qui se distingue par son scepticisme.

Suscitant quelques réactions dubitatives, le discours de M. Alleyne ouvre soudain une brèche, parce qu'il vise les présupposés de la conception glissantienne et s'interroge sur ses enjeux. Toutefois, on a l'impression décevante que la seule alternative au discours sur la créolisation, défendue par la plupart des contributeurs, est un discours sur l'Afrique, les races, la négritude. On aurait aimé que d'autres objections soient étudiées dans les ensembles théoriques qui, le plus souvent, s'en tiennent aux généralités et à une pédagogie enthousiaste du discours glissantien. Cependant, plusieurs études élaborent une interrogation, entrant dans le détail des créolisations. Les certitudes s'estompent pour laisser apparaître d'intéressantes nuances dans l'approche d'un processus complexe. Ce qui est sûr demeure l'élargissement, au fil de l'histoire, du créole ou de l'origine créole (être né dans les colonies d'Amérique) puis de la créolité, à la créolisation ; mais si la créolisation se définit assez globalement comme

rencontre d'influences, de fragments en circulation, rien ne dit comment évoluent ces composantes dans un ensemble qui n'est pas une synthèse mais un processus sans fin (cf. Benítez-Rojo). Les contacts de race engendrent une société raciale et souvent raciste, les rencontres de rites et de religions mettent les symboles en concurrence, la revendication du legs africain fait partie de la créolisation mais le panafricanisme et la négritude y font plutôt obstacle. A la Jamaïque, les groupes sociaux, tous créolisés, évoluent parallèlement sans se côtoyer (Jean Besson), ce qui va contre l'image (ou le fantasme) d'une créolisation globale de la société. Certains articles reviennent en particulier sur les enjeux du vaudou partout où il se manifeste, et s'interrogent sur les avantages d'une créolisation qui se ferait au prix d'un marquage identitaire, voire d'un attachement aux mœurs tribales (F.M. Arion). D'autres suscitent des questions dans leur marge. Ainsi, on se demandera, à la suite de l'article de M. Van Stipriaan étudiant l'image de la "Mami Wata", comment des formes créoles "fixées" peuvent se "décréoliser". Dès lors, comment nommer cette évolution qui sous-entend une spécificité du processus de créolisation par rapport à une simple transformation ? On aurait aimé que la réflexion se poursuive sur ce point.

On le voit, l'ouvrage donne à penser, décousant plus ou moins ce qu'il coud au fur et à mesure. Les chercheurs qui participent à la discussion finale ne savent plus très bien ce qu'est la "créolisation" ni même comment définir l'espace caribéen, la culture caribéenne ; certains doutent de la validité de théories littéraires dans le champ des sciences sociales, et l'objet d'analyse s'effiloche, dans une étrange dérive. Si certains articles appliquent comme un *a priori* fonctionnel l'idée de créolisation, c'est plutôt dans ses interrogations, ses incertitudes, que l'ouvrage est véritablement passionnant : une consistante entrée en matière qui, loin de clore le débat, en laisse percevoir les multiples enjeux.

On regrettera cependant que l'ouvrage soit entièrement en anglais. Le discours critique ne devrait-il pas pratiquer le multilinguisme qu'il soutient ?

■ Dominique CHANCÉ

■ *MÉLANGES OFFERTS À JACK CORZANI. ENTRE DEUX RIVES, TROIS CONTINENTS.* TEXTES RÉUNIS PAR DOMINIQUE CHANCÉ ET DOMINIQUE DEBLAINE. PRÉFACE DE MUSANJI NGALASSO-MWATHA. PESSAC (BORDEAUX), MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME D'AQUITAINE, CENTRE D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET LITTÉRAIRES FRANCOPHONES ET AFRICAINES, 2004, 370 p. — ISBN 2-85892-310-8.

Dominique Chancé et Dominique Deblaine ont réuni des textes d'auteurs d'horizons variés mais tous désireux d'apporter un hommage à Jack Corzani, un des fondateurs du CELMA, devenu CELFA (Centre d'Études Linguistiques Francophones et Africaines), dont il fut le directeur